

Journée d'études

*Vendredi 12 février 2010,
Université François-Rabelais de Tours,
EA 4246 DYNADIV*

Lieu : Site au 3 rue des Tanneurs, Tours
La salle sera communiquée ultérieurement (cf. infra).

Entrée libre pour les participants qui se seront *inscrits* au préalable par courriel auprès de C. Climent (christine.climent.univ-tours.fr) *au plus tard le 7 février* (afin de s'assurer que la capacité de la salle corresponde au nombre de participants).

Les inscrits seront informés de la salle réservée par courriel.

Peut-on / Comment parler de, promouvoir / enseigner le divers et l'instable en matière linguistique et culturelle ?

Préambule

L'esprit de cette journée d'études consiste à présenter à la discussion des pairs des réflexions en cours pour faire les faire mûrir au soleil de leur critique, afin d'amorcer des nouvelles directions de recherche, etc..

L'objectif immédiat n'en est donc pas de présenter des travaux aboutis (mais rien ne s'y oppose), même si, à terme, l'objectif est que le processus débouche sur une publication plus mûrie, le rôle de la rencontre étant justement de précipiter, au sens chimique du terme, la réflexion.

Argument, thématiques

Il a longtemps semblé aller de soi que la promotion des langues devait nécessairement en passer par une indispensable étape de stabilisation et d'homogénéisation, d'anhistoricisation de celles-ci (par exemple dans l'histoire des travaux d'aménagement linguistique (Robillard, 1989)). Cet impensé est sans doute le résultat de la prégnance des idéologies nationalitaires, qui ont influencé la construction des langues standard et de la linguistique qui a pensé les langues standard (notamment et par exemple le débat au sein du Cercle linguistique de Prague sur la « stabilité flexible » des langues). Cela a dérivé en érection des langues standard en archétype des langues en général, ce qui dévalorisait implicitement celles (largement plus nombreuses) qui ne correspondaient pas à ce portrait-robot. Celui-ci dessinait un portrait des langues qui correspondait en tout point à celui de l'idéal des états-nations en construction. Le plus possible stables, homogènes, exclusifs (sans éléments significatifs partagés avec des langues ou nations rivales) fondés, à défaut de divinité comme les monarchies, sur des langues présentées comme anhistoriques (on pouvait donc les

espérer dotés d'une grande longévité). Cela peut conduire, dans les formes extrêmes, aussi bien au fantasme des races pures qu'à celui des langues artificielles parfaitement homogènes (Yaguello, 1984), ou à celui des langues dont le « système » (clos et stable) perdurerait intact pour l'essentiel, malgré les contacts qui font leur histoire (idée qui influence la linguistique historique et comparée), ainsi qu'à certaines visions de l'« emprunt » comme élément perturbateur de la vie « normale » d'une langue, fantasmée donc sans contacts, parlée par des monolingues « purs » de toute influence délétère.

Depuis une décennie, le paradigme de l'instabilité et de l'hétérogène, pour des raisons diverses, se développe dans des domaines variés des sciences humaines. Cela se produit notamment, et concurrentement, dans ceux de la didactique des langues et dans celui de la sociolinguistique. Cependant la longévité de notions et de métaphores dont les implicites sont rarement questionnés, comme celui de la « langue-cible », témoigne de vestiges fixistes dans les imaginaires savants.

Pourquoi cette difficulté ou cette réticence à élaborer un discours de recherche cohérent avec la pluralité, ou un discours didactique cohérent avec le projet de promouvoir et enseigner-apprendre des « langues » qui seraient instables, variables, hétérogènes ? N'est-il pas temps, au-delà des propositions méthodologiques et des actions, de réfléchir également aux notions « piliers » (en supposant que la métaphore stabiliste de pilier, sauf lorsqu'il est anti-sismique, convient) telles que « langue », « culture », qui, parce qu'elles ont été conçues par les SHS au moment de la construction des états-nations, ont été définies de manière fixiste et homogénéiste, comme des *objets*, donc en flagrante contradiction avec les perspectives pluralistes, souvent pourtant en principe « contextualisées », adaptables, évolutives, historicisées ? Peut-on les concevoir plutôt comme des *processus* socio-historiques, y compris au plan des pratiques micro-sociales dites « interactions » ? Quelles conséquences cela peut-il avoir sur les façons de tenir des discours de recherche, d'enseigner et de promouvoir des « langues » ? Pourquoi, malgré l'article « inventant » l'interlecte il y a trente ans (Prudent, 1981), et qui porte en germe de nouvelles conceptions de la « langue », la langue, implicitement fixiste et homogénéiste, séduit-elle encore autant, à moins que ce soit par omission d'examen critique (la didactique des langues, la sociolinguistique, dans un taylorisme assez positiviste, semblent avoir laissé le soin à la linguistique d'y réfléchir, même si leurs présupposés de départ sont suffisamment différents pour qu'on puisse craindre des disparates) ?

Didier de Robillard.

Bibliographie :

Robillard, D. de, 1989, *L'aménagement linguistique, problématiques et perspectives*, Thèse NR, Aix-Marseille I

Yaguello, M., 1984, *Les Fous du langage, des langues imaginaires et leurs inventeurs*, Seuil

Prudent, L.-F., 1981, « Diglossie et interlecte », *Langages* n° 61, Larousse, 13 - 38.

Programme (Synopsis des communications plus bas) :

Format des présentations : Exposé : 30 minutes + 30 minutes de discussion

Horaire	Intervenant(e)
9h30 - 10h30	Didier de Robillard Université François-Rabelais de Tours EA 4246 DYNADIV <i>Introduction à la journée et communication :</i> Pour prendre la pluralité et la diversité au sérieux : peut-on pluraliser la / les « langue/s » ou devons-nous cultiver nos contradictions ?
10h30 - 11h30	Arlette Bothorel-Witz Dominique Huck Université de Strasbourg, GEPE L'alsacien : étude de cas
11h30 - 13h30	Pause
13h30 - 14h30	Annette Boudreau Université de Moncton, Canada De l'idéologie du français unique à l'hétérogène. Quel cheminement ? Le cas de l'Acadie
14h30 - 15h30	Marie-Madeleine Bertucci Université de Cergy-Pontoise, LASCOD-CRTF Est-il possible, est-il souhaitable d'enseigner la variation à l'école ?
15h30 - 15h45	Pause
15h45 - 17h30	Discussion générale : vers une publication ?

Synopsis :

**Pour prendre la pluralité et la diversité au sérieux :
peut-on pluraliser la / les « langue/s »
ou devons-nous cultiver nos contradictions ?**

Didier de Robillard

Professeur

Université François-Rabelais de Tours, EA 4246 DYNADIV

Il est étonnant de constater que, malgré la dose de pluralité, d'hétérogénéité, de chaos (au sens épistémologique) qui imprègne depuis quelques années des domaines comme la sociolinguistique, des notions fixistes, anhistoriques et homogénéistes, incohérentes avec ces évolutions (« objet » de recherche, didactique des « langues », « corpus », etc.) perdurent dans les discours intellectuel, sans, apparemment, qu'on prenne ces notions réellement au sérieux. Perdurent avec elles des effets induits et impensés, contre-productifs par rapport aux objectifs diversitaires annoncés. Le maintien de ces contradictions, qui ne peut échapper à personne, permet donc sans doute de faire des choses qu'on ne pourrait faire sans elles, comme dans le cas des « idoles » latouriennes (Latour, 1996), raison pour laquelle elles perdurent.

Nous admettons, pour explorer un monde intellectuel différent (instable, historicisé, hétérogène) de celui qu'a instauré comme norme implicite le positivisme, y compris dans ses formes dérivées, que ce qu'on veut traiter en disant « langue », dans une perspective instabiliste, hétérogénéiste et historicisée, est la construction d'une (ou d')image(s) présentée(s) comme métonymie(s) de processus socio-historiques plus complexes (comme on peut considérer qu'une série de pas est la métonymie de la marche). Que permet(tait) de faire cette métonymie (que ne permettent pas les autres visions) ? Quelles conséquences cela pourrait avoir dans quelques domaines traditionnellement tributaires de la « langue » comme notion centrale, comme la (socio)linguistique et la didactique des langues ? En quoi cela risque-t-il de changer la réflexion sur les politiques linguistiques, les approches didactiques ? Dans le domaine de la recherche concernant les langues, langages, discours ?

Bibliographie :

Latour, B., 1996, *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux Faitiches*, Les empêcheurs de penser en rond

De l'idéologie du français unique à l'hétérogène. Quel cheminement ?

Le cas de l'Acadie

Annette Boudreau

Professeure

Université de Moncton, Canada

L'idéologie du français *unique, le même pour tous* a eu cours au Canada français jusque dans les années 1960. À partir d'un corpus de presse dépouillé en Acadie, j'expliquerai comment le discours dominant a construit le français comme étant complètement modelé sur celui de France, imaginé comme bloc monolithique et monolingue, et ce tant au Québec (Bouchard 1998) qu'en Acadie (Boudreau 2009), autant dire dans tout le Canada français de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années 1960. Je traiterai des deux éléments qui ont fait l'objet de discussions continues dans la presse, à savoir les « archaïsmes » et les « anglicismes ». Les premiers, associés au patrimoine culturel, à la France des origines, à la pureté de langue et constituant les fondements à la construction d'une « nation acadienne », ont été particulièrement valorisés; ce sont d'ailleurs les formes les plus conservatrices (surtout morpho-syntaxiques et lexicales) qui furent les plus décrites. Les emprunts (dans le cas de l'Acadie, les anglicismes) ont été violemment rejetés parce que représentant l'acculturation (Boudreau et Violette 2009). Or, il a été difficile pour les Acadiens de se construire une identité linguistique et sociale à partir des éléments valorisés uniquement parce que leurs pratiques linguistiques, marquées par l'hétérogène, ne correspondaient pas aux représentations intériorisées à la suite des discours sur la « pureté » imaginée du français parlé ailleurs, ce qui contribua à développer l'insécurité linguistique propre aux espaces francophones périphériques (Francard 1993-1994), insécurité toujours palpable en Acadie.

Dans un deuxième temps et prenant appui sur les discours présentés en première partie, j'examinerai les changements de paradigmes réalisés dans le domaine de l'enseignement du français entre 1950 et aujourd'hui. Je me pencherai sur deux documents, le premier consistant en une série radiodiffusée de 1954 à 1967 sur les ondes de Radio-Canada Atlantique intitulée *Parlons mieux* et le second étant le contenu d'un nouveau cours donné dans quelques écoles depuis 2 ans. Le premier est rattaché à l'idéologie de la langue unique alors que le second met l'accent sur la diversité pour appréhender le français dans ses usages multiples sans négliger la dimension réflexive qui ajoute à la compréhension des phénomènes linguistiques. Ces deux méthodes opposées avaient (ont) le même objectif, soit de favoriser l'apprentissage du français et d'élargir le répertoire linguistique des élèves mais partent de prémisses complètement différentes. Bien qu'il soit trop tôt pour prévoir les effets du nouveau cours sur les pratiques et les représentations linguistiques des étudiants acadiens,

on peut d'ores et déjà constater les changements de paradigme qui ont eu cours dans la francophonie canadienne dans les 60 dernières années.

Bibliographie :

- Bouchard, Chantal (1998). *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise*. Montréal, Fides.
- Boudreau, Annette (2009). «La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie» (Mireille Tremblay, dir.), *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, no 54(3) :1001-1021.
- Boudreau, Annette et VIOLETTE, Isabelle, (2009). «Savoir, intervention et posture en milieu minoritaire : les enjeux linguistiques en Acadie du Nouveau-Brunswick, *Langage et société*, Maison des sciences de l'Homme, Paris, numéro 129 : 13-28.
- Francard, Michel (1993-1994). « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques. Actes du colloque de Louvain-La-Neuve », 2 volumes. *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, Louvain-La-Neuve.

L'alsacien : étude de cas (titre provisoire)

Arlette Bothorel-Witz

Dominique Huck

Professeur(e)

Université de Strasbourg, GEPE - EA 1339

Un premier point pourrait s'organiser autour de la question récente d'une standardisation de l'alsacien :

Aux XVIII - XIX emes s., la question de la standardisation de l'alsacien ne s'est pas posée en raison de la diglossie alsacien / allemand. Elle commence à se poser lorsque l'allemand ne fonctionne plus, dans les usages, comme langue écrite des dialectes alsaciens (années 70/80). A l'heure actuelle, l'homogénéisation suscite toutefois, pour des raisons historiques, idéologiques et politiques, l'opposition des écrivains et des politiques. Quelles conséquences cela peut-il avoir sur la promotion des dialectes alsaciens?

- Un deuxième point en lien avec le premier concernerait les problèmes liés à un enseignement de l'alsacien. Tel qu'il est pratiqué, il prend généralement appui sur une variété dialectale qui est sélectionnée parmi d'autres et qui est réduite à une norme, en quelque sorte, "fictive" ou idéalisée (norme de la géolinguistique traditionnelle). Il faut alors s'interroger sur les possibilités d'un enseignement/ apprentissage qui reposerait sur les normes d'usage marquées par les interférences avec le français et l'allemand (LVE de proximité) par l'instabilité et des évolutions à la fois prédictibles et imprévisibles.

Est-il possible, est-il souhaitable d'enseigner la variation à l'école ?

Marie-Madeleine Bertucci

Professeure

Université de Cergy-Pontoise. IUFM

EA 1392 CRTF-LaSCoD

Le français, en contexte scolaire, apparaît comme une réalité d'évidence, perçue de tous, de nature non problématique. La variété scolaire du français semble se confondre avec la variété standard, décrite dans les grammaires de référence et les dictionnaires. Elle a un effet normatif et unificateur. Par ailleurs et sur un autre plan, les tensions qui traversent l'école, dans les

établissements périphériques, comme en centre-ville, montrent qu'elle n'est plus désormais un sanctuaire, et qu'elle est une forte caisse de résonance de tous les problèmes sociaux et notamment de toutes les questions relatives à l'émigration et aux questions corollaires, identitaires notamment.

Dans ces conditions, la variation peut être emblématique du processus de transformation sociale à l'œuvre à condition d'admettre que les sociétés contemporaines sont caractérisées par la fluidité, voire par une quasi-liquidité et contribuent à la construction d'un individu multiple, chaotique, réactif et adaptable à l'autre, au contexte et aux interactions, ce qui suppose aussi de renoncer d'une certaine manière à l'univocité du signe et par là-même du sens.

On mesure ici l'ampleur du défi que l'école doit relever. D'un côté, elle doit gérer les pesanteurs de ses traditions, notamment en matière de description et de transmission du français, de l'autre elle doit assumer un certain nombre des difficultés de cette même transmission, visibles en particulier dans les résultats des évaluations, nationales ou internationales tout en s'adaptant aux mutations sociales contemporaines.

On formera l'hypothèse qu'enseigner la variation pourrait être une tentative de réponse en sociodidactique aux actuelles difficultés rencontrées dans l'enseignement du français à condition toutefois de savoir ce qu'on entend par variation et d'admettre qu'il est difficile d'envisager de renoncer à enseigner une forme stabilisée du français.

La communication s'efforcera de montrer que la prise en compte de la variation dans la didactique du français peut constituer une forme d'innovation à condition d'en tracer les limites et d'en préciser le champ. On verra que les enjeux ne sont pas simplement linguistiques et didactiques mais aussi idéologiques et politiques, car au bout du compte ce qui est interrogé c'est la tension entre l'un et le multiple, l'homogène et l'hétérogène et les composants de la culture commune.

Bibliographie :

Bertucci, M.-M. 2006. *Plurilinguisme et altérité. Français, école, politiques linguistiques-éducatives*. Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches. Université de Tours. 289 p. Non publiée.

Gadet, F. 2003 « « Français populaire » : un classificateur déclassant ? ». In *Marges linguistiques*. 6. Calvet, L.-J. et Mathieu, P. (dir.). *Argots, « français populaire » et langues populaires*. marges linguistiques.free.fr pp. 103-115

Gadet, F. 2007. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.

Robillard, D. de. 2000. « Villes, Îles, (Socio)linguistique. Des fenêtres sur une linguistique chaotique ? ». In Calvet, L.-J. , Moussirou-Mouyama, A.. *Le plurilinguisme urbain*. Paris : Institut de la francophonie. Didier érudition. pp. 463-480.

Robillard, D. de, Castellotti, V. (éd.).2002. 2003. *France pays de contacts de langue*. Louvain-La-Neuve : *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*.